

UN JOUR QUI NE SERA PAS ORDINAIRE

Ce lundi là se révélera celui d'une réussite mais pour les trois compagnons, déjeunant tranquillement en bonne compagnie, leur première satisfaction du jour est de savoir qu'ils sont opérationnels, chaque voiture ayant été chargée des dispositifs spécifiques personnels allant de la trousse topographique aux outils et tenues pour les explorations, sans oublier les cordes et le perforateur à batterie. Si les véhicules de Philippe et de Michel sont raisonnablement encombrés celui qui est le plus en charge est indiscutablement celui de Gérard dans lequel se trouvent les tuyauteries destinées à la pompe thermique dont les essais d'il y a quelques jours ont été très satisfaisants.

Dans la tête de chacun la motivation de l'après-midi n'a d'égal que l'imagination qui peut y courir, c'est à dire le secret espoir de découvrir les aspects inconnus d'une grotte totalement immergée où jamais nul être humain n'a eu la possibilité de pénétrer, sauf sur quelques mètres et en deux fois, quelques adhérents du club, après quelques actions ponctuelles.

Les plus anciens de ces passionnés de l'inconnu - dont le siège social est à Mérignac depuis bientôt quatre décennies - connaissent ce secteur de Daubèze et de Saint-Brice où ils doivent se rendre, depuis plus de trente années ; l'un des points forts étant une résurgence située sur le lieu dit « Rousine ». Celle-ci avait fait l'objet d'un projet de plongée souterraine mais la multiplicité des champs d'actions et de lieux avaient conduit à l'oublier un peu.

A l'automne 2014 une réunion de mise en place d'objectifs de prospections avait remis ce secteur à l'ordre du jour, aussi, dès le printemps quelques visites se firent sur la situation de ladite résurgence tout comme sur la perte du ruisseau « Gourmeron » disparaissant dans un joint de stratification.

Avec une sécheresse de plus en plus évidente deux investigations furent réalisées au niveau de la perte (voir les rapports) mais dès le deuxième regard il avait fallu se rendre à l'évidence... la cavité étant totalement aquatique avec des eaux sombres chargées d'encombrants allochtones venus lors des flux et aspirations du système en surface, il fallait envisager une toute autre action.

Devant une telle situation de fait, pas incitative à une plongée interne, si le désir d'explorer était maintenu il convenait d'imaginer une tentative d'extraction de la masse liquide par une opération de pompage afin d'assurer une éventuelle pénétration pour explorer.

Avec la synergie des trois passionnés, avec des conditions logistiques, climatiques et des disponibilités réunies pour le lundi 10 août cela ne pouvait que conduire à une journée exceptionnelle.

Un peu avant 14 heures toutes et tous sont au plus proche de la résurgence car Colette et Jackie sont venues accompagner leurs hommes. Pendant que les dames s'installent à l'ombre pour des heures d'attente, ces messieurs descendent dans le ruisseau pour assurer l'installation des tuyauteries sur la pompe thermique, stabilisent la machine et remplissent le réservoir.

Vingt minutes plus tard, dans un ronronnement très régulier, relativement peu bruyant, le moteur thermique assura un parfait fonctionnement de la pompe laquelle cracha un superbe jet d'eau que Philippe orienta vaillamment dans un ruisseau quasiment à sec. De son côté Michel s'efforça de maintenir la tête d'aspiration au sein de la résurgence, une gestuelle nullement évidente du fait de la rigidité du tuyau d'aspiration. Cette sympathique réussite technique n'a pas été facile ; dès le premier lancement, divers « hoquets », liés à des problèmes de carburation, procurèrent quelques stress, mais l'insistance et la persévérance de Gérard finirent par trouver le point d'ajustement.

Nul doute que si les méandres du ruisseau pouvaient nous parler ils évoqueraient leur surprise d'avoir retrouvé une soudaine présence d'eau après des semaines d'absence ou de raréfaction.

A l'origine l'opération avait été prévue pour le samedi 8 août, mais des conditions orageuses et les fortes pluies en avaient nécessité le report, la spéléologie ne se satisfaisant pas d'approximations. Dans la cuvette rocheuse où affleure l'eau, avait été installé un décimètre lesté d'un mousqueton afin de suivre, au fil du temps, le niveau d'abaissement de la nappe d'eau. Le but étant d'avoir quelques appréciations sur la quantité d'eau siégeant derrière le rempart du calcaire, aussi Gérard, à intervalles réguliers, photographia sur le ruban gradué le niveau présenté. En connaissant le débit de la pompe et avec les divers relevés, en faisant quelques calculs, il y avait une possibilité de quantifier approximativement le volume extrait.

Il sera constaté que le niveau de l'eau baissera très vite au début du pompage puis s'observera un amortissement -signifiant un volume avec étendue de la surface liquide au sein de la cavité- puis après une certaine durée, reprise d'une descente rapide du niveau. Cette particularité -un peu comme sur les cuves cylindriques – informant globalement de la forme géométrique (en section) de la grotte, donc logiquement plus large que haute.

Profitant du temps libre offert par le pompage en cours, Philippe promena sa caméra en surface et sous l'eau pendant que Michel armé d'une torche puissante, éclairait la voûte rocheuse de la résurgence dévoilant progressivement ses parois que Gérard ne manqua pas de photographier au fur et à mesure de la descente des eaux. Durant ces phases d'observations l'équipe entendra des bruits sourds à mettre en corrélation avec les décollements de l'eau sur les parties supérieures de la cavité.

A 17 h, ayant un rendez-vous professionnel impératif, Philippe sera dans l'obligation de retourner sur Bordeaux et c'est donc avec bien du regret que celui-ci s'éloignera laissant ses amis aux suites des découvertes. Peu de temps après son départ un bruit insolite, très particulier à entendre, se manifesta cela ressemblant tout à la fois à un écho et à un murmure souterrain.

Gérard et Michel y devinèrent le décollement de la surface d'eau vis à vis du plafond de la cavité, lequel se confirma au bout de quelques secondes par l'arrivée d'un fort courant d'air avec de petites tornades de brouillards dans le faisceau des lampes. Il n'y avait plus de doute possible, pendant quelques courtes minutes un souffle venu de la perte attestait que, pour très certainement la première fois de son histoire géologique, la cavité découvrait l'air sur la totalité de son parcours.

Quelques minutes après cet événement Gérard s'équipera pour aller regarder l'état de la situation à la perte, une fois revenu pour contrôler le fonctionnement de la pompe, il informera Michel, Colette et Jackie que l'eau n'était plus présente dans la partie d'entrée amont celle-ci s'étant retirée assez loin dans l'intérieur. Soudainement, après trois heures de travail, le moteur cessa de fonctionner faute de carburant ; la machine réalimentée et relancée, le pompage s'effectua sans encombre en conservant toute sa vaillance.

L'heure avançant, les dames sollicitèrent quelques données sur l'état de la situation, peut-être un peu de lassitude dans le ronron d'un pompage particulièrement énergique et régulier. Invité à aller voir la situation en amont, Michel laissera Gérard à la résurgence et se rendra à son tour, dûment habillé pour la circonstance, à la perte afin d'en apprécier la situation interne.

Lorsque Michel accède à la perte il est un peu plus que 18 heures, cela fait trois heures trente que la pompe fonctionne, pour lui c'est la troisième insertion sous la voûte du joint de stratification. Comme les deux fois précédentes il se place à genoux sur « le paillason de pierre » dont les bordures sont à sec, il se tourne et recule pour s'engager au sein de la grotte.

Immédiatement la surprise est totale, là où la première fois l'eau touchait le menton, c'est un vaste espace où toute eau est absente.

Faisant face à l'axe dégagé, qui se présente sans difficulté aquatique, l'accès à la partie située en arrière autorise également le cheminement en étant à peine un peu baissé ; pourtant à la deuxième investigation les participants étaient ici immergés jusqu'au thorax, mais là tout est sec, ne demeure

qu'une boue légère entre des pierres.

Sur la gauche s'ouvre une galerie bien ouverte, elle avait été devinée lors de la deuxième investigation mais son conduit était alors noyé présentant une galerie « siphonnante » inconcevable à franchir. Ce jour la vision du passage n'a rien de comparable, c'est un petit boulevard qui attend ses visiteurs, même s'il y a nombre de bois et de végétaux ; donc, plus rien ne stoppera l'exploration.

Michel s'avancera désormais dans l'inconnu, il faut uniquement suivre les parois en faisant attention à chaque pas pour éviter une chute car, quelques dizaines de mètres après ce qui était un goulot d'étranglement, l'eau est de nouveau présente.

Le cheminement est variable, présentant des ondulations avec diverses parties surcreusées où l'eau -toujours stagnante- n'y dessine plus que des séries de baignoires où l'on s'immerge jusqu'à la taille ou sous la poitrine, puis le sol remonte et ainsi de suite.

Mais à chaque endroit divers objets allochtones, pouvant être dangereux, peuvent être présents aussi convient-il d'aller assez lentement en écartant parfois branchages ou partie de troncs.

Ces précautions ne sont pas du luxe, le cheminement devenu variable nécessitant parfois de faire son chemin sur les genoux ou debout mais toujours avec la présence de l'élément liquide totalement opaque. La galerie est diversement appréciable sous les éclairages du casque aussi, au niveau des formes comme des dimensions, le cheminement ne semble pas fastidieux.

Pas question d'aller vite, toute précipitation pourrait compromettre la découverte du lieu tout en conduisant à des risques inutiles aussi convient-il d'appliquer les habituelles prudences gestuelles assurant la sécurité. Contact avec la roche des côtés, observation de quelques plages argileuses toujours tangentiels aux parois, puis au fil des pas une progression assez facile où la roche est par endroits assez découpée, parfois avec des trous, mais pas d'observation avec des aspects de « vagues » ni de marques en forme de « cupules » liées à l'usure par les eaux.

Ici le travail fait par le passage liquide, depuis vraisemblablement quelques dizaines de milliers d'années, n'aura rencontré qu'un calcaire assez facile à parcourir en étant aidé par les aspects de divers éléments extérieurs portés par les courants.

L'ensemble donne une structure bien homogène mais pour en savoir plus il faudra inévitablement passer par l'étude de la roche seule condition assurant une véritable identité à cette partie karstique.

En divers endroits la galerie offre de petits becs dont au final des plans esthétiques apportent des variables d'aspects qui font que la cavité n'est pas monotone. Mais pas de concrétion immédiatement apparente. Presque un aspect « en conduite » comme un tuyau déformé et aplati où les actions physiques se sont exercées sur les joints d'une stratification locale, d'où des endroits présentant quelques bonnes largeurs pouvant, par endroits, faire quelques mètres.

De la même façon, avec l'évidence du premier regard inévitablement relatif, pas d'observation d'une diaclase, mais, cependant quelques endroits de la galerie permettent d'apprécier la station verticale.

Dès le début, sans doute comme pour se rassurer, Michel fera quelques appels en direction de Gérard qui demeurerait à la résurgence, mais pas de réponse ni de bruit venant de la pompe en action. Ces deux aspects silencieux troublants se révéleront incitatifs pour persévérer dans l'avancée et c'est au détour de quelques passages ondulés de la galerie qu'enfin, le bruit du moteur de la pompe sera perceptible puis de plus en plus clair et significatif lors de la progression.

A ce stade des perceptions Michel donnera de la voix dans sa solitude en faisant l'appel de Gérard dont la réponse encourageante constituera un moment merveilleux, ceux qui ne connaissent pas ces moments là ne peuvent qu'ignorer l'émotion qui y correspond, une petite seconde toute en or.

Après ces instants, toujours sources de souvenirs éternels, la poursuite de l'avancée devient

quasiment obligatoire, c'est comme une ligne d'arrivée dans une compétition.

Mètres après mètres Michel persévéra jusqu'à parvenir à la sortie d'un contournement de la galerie où apparaîtra soudainement la lumière du jour avec un peu de la section d'ouverture de la résurgence, laissant deviner la présence toute proche de Gérard tel un gardien.

Mais la dernière partie à franchir n'est guère très agréable, quelques derniers efforts pour traverser une infâme partie immergée - plus proche d'un aspect de chaudron de sorcière que d'une piscine de balnéothérapie – et le ciel donne alors toute sa lumière.

Après les clichés qui saisissent l'instant historique Gérard fixera une corde de spéléo statique à l'arbre le plus proche, donnera l'extrémité libre à Michel puis, ayant informé les dames de la situation tout en sollicitant leur aide pour le déroulement des longueurs de boucles, commencera à son tour de pénétrer dans le départ souterrain en suivant à distance Michel reparti vers la perte, le but étant d'installer l'équivalent d'un fil de vie ou « fil d'Ariane » pour de futures visites.

A chaque fois que possible, selon la configuration de la roche, la corde sera fixée à des endroits naturels fiables évitant ainsi d'avoir à « spitter ». Gérard quelques dizaines de mètres derrière avance progressivement en fournissant la longueur nécessaire, lui même absorbant les longueurs venues du dehors. Parvenu à la perte, la dernière partie de la corde sera fixée sur la plaquette installée lors de la précédente investigation.

Après son aller et retour Michel retrouva l'extérieur et la chaleur de l'été, puis ayant replacé les bois de fermeture sur la perte il rangera les petits matériels mis en œuvre. Gérard, de son côté, repartira vers la résurgence en accomplissement ainsi, lui aussi, un aller et retour durant lequel il réalisera l'observation d'un affluent et prendra quelques photographies.

Au sujet de cet affluent, Michel constatera par une petite expérience involontaire heureusement sans conséquence, que des bois sont figés dans un colmatage et qu'à la jonction avec la partie principale de la cavité pourrait correspondre un « bouchon », aux structures hétérogènes.

En ce qui concerne ce « bouchon de colmatage » il conviendra d'avoir une approche prudente, surtout si une action coercitive de réduction y est envisagée lors de la prochaine exploration, car ce qui se trouve derrière est totalement ignoré tant sur les dimensions de la section, que sur la longueur de l'affluent et sur les aspects pouvant y être retenus.

Avant le rangement des matériels, marquant la cessation d'action sur le lieu, une plaquette avec « spit » aura été mise en place tout en bordure de la résurgence, à l'identique de ce qui avait été fait sur la partie perte, placée discrètement, elle fixe convenablement la corde.

Si beaucoup de tâches restent à faire pour de prochaines actions en cette cavité, désormais devenue un nouveau site, il n'en demeure pas moins que cette journée restera exceptionnelle et fera date dans l'histoire du club en apportant une nouvelle découverte pour les spéléologues mais aussi pour la localité et les patrimoines naturels du secteur.

Revenue à la surface et au grand jour pour « plier nos bagages » toute la petite équipe a eu le plaisir de recevoir la visite de la propriétaire des lieux venue s'informer des résultats obtenus et à laquelle, avec la satisfaction qui peut se deviner, il a été possible de lui dire « *objectif atteint, une première et une intégrale réunies...que du bonheur* » .

